

ARTS DÉCORATIFS

Design sans compromis: Maarten van Severen (1956-2005)

Avec la disparition de Maarten van Severen, en février 2005, la Belgique perdait le plus grand designer qu'elle ait eu depuis Henry van de Velde.

Maarten van Severen, fils aîné de l'artiste abstrait Dan van Severen (1), avait accédé à la notoriété internationale comme concepteur de mobilier et ensemblier au milieu des années 1990. Performance remarquable, vu que la Belgique n'était pas encore à ce moment un pays du design; elle l'est en somme devenue grâce à Van Severen, et ce dernier a tracé la voie pour les générations suivantes.

Que ce soit en tant qu'homme ou dans son art, Maarten van Severen suivait sa propre voie, de manière conséquente - entêtée, diront certains. Il refusait tout compromis. C'était un perfectionniste, mais il savait ce qu'il voulait et

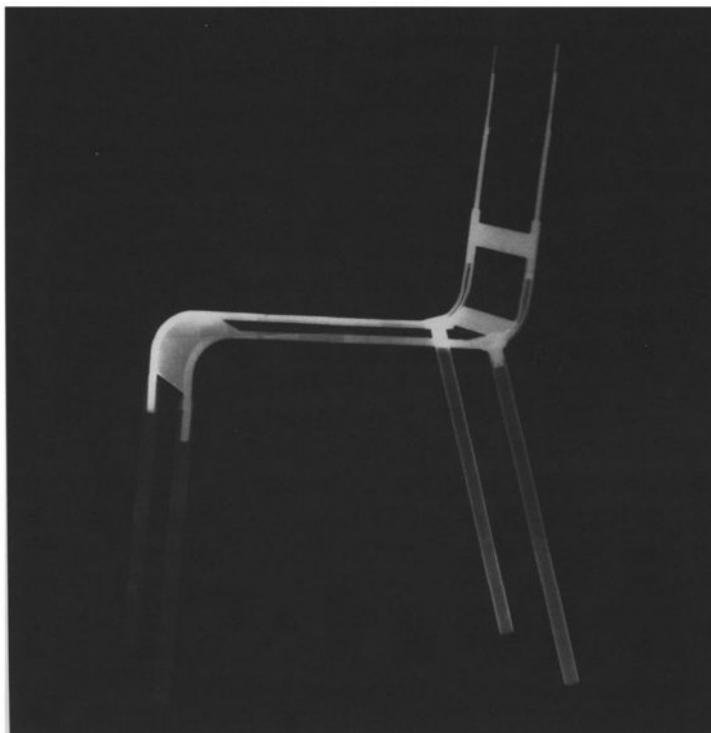
rien ne pouvait l'en faire dévier, ni une mode, ni le stress d'un délai. Et même la maladie qui l'a tellement amoindri durant les dernières années de sa vie ne l'a pas empêché de poursuivre son activité.

Alors que ses forces déclinaient irrémédiablement, il n'en a pas moins continué de travailler avec une volonté et un enthousiasme incroyables. Il a dessiné personnellement le concept de la rétrospective qui lui était consacrée au *Design Museum* de Gand (2004-2005), et réglé dans les moindres détails le contenu et la mise en forme de l'ouvrage monographique *Werken - Work* (2) publié à l'occasion de cette exposition. Dans les deux cas, il laisse autant que possible les images et les objets parler d'eux-mêmes. Il n'a jamais voulu trop expliciter, faisant plutôt confiance aux sensations qu'éprouvent les personnes réceptives à son œuvre.

Chez Van Severen, la vie et le design se confondaient. Sur le terme de *designer* même,

il était assez réticent, préférant dire qu'il «fabriquait des choses», «des choses qui partageront votre vie». Pour lui, cela coulait de source, c'était ce que l'homme pouvait faire de plus naturel.

Toute l'œuvre de Van Severen revient à une quête de ce qui est essentiel chez l'humain. Dans la forme, cela se traduit par des tables, des chaises, des intérieurs dont il bannit le superflu. Il a cependant toujours rayé de son vocabulaire le terme «minimalisme» qui, dans les années 1990 surtout, a été appliqué à cette simplicité poussée à l'extrême. Car son but ultime n'est pas d'atteindre un minimum, mais un maximum. C'est



Radiographie de la chaise .03 conçue pour «Vitra».

par cette démarche qu'il a réussi à redonner aux objets les plus usuels toute leur signification première.

Le chemin de cette limpidité apparemment si évidente était parfois très long, mais cela ne le gênait pas outre mesure. A Gand, il a exploré les objets quotidiens sous toutes leurs faces. Il parlait de ces objets, de leur histoire, de leurs fonctions, des matériaux employés, des propriétés visuelles ou tactiles de ces choses de tous les jours avec un émerveillement et une profondeur qui laissaient parfois plus d'un interlocuteur. Il n'avait pas son pareil pour vous amener - le plus souvent avec un sourire complice - à découvrir de multiples aspects qui, jusque-là, vous avaient échappé. Il *voyait* plus, tout simplement. Il regardait mieux.

Maarten van Severen n'a pas achevé ses études d'architecte. A l'entendre, sa carrière dans le design a commencé le jour où il a démonté une bibliothèque que son père avait fabriquée de ses propres mains, et entrepris d'en faire un nouveau meuble. Il allait construire son mobilier lui-même dans son atelier jusqu'en 1999, passant alors la main à des professionnels.

Cette décision de céder le relais a entraîné un grand changement. Parmi les nouveaux producteurs, le plus important sera Rolf Fehlbaum, du géant germano-suisse *Vitra*, leader mondial du design. La chaise .03, conçue pour *Vitra* à partir d'une chaise en bois et aluminium qu'il avait construite lui-même en 1992, est une des icônes mondialement connues du design contemporain. Avec sa coquille caractéristique, elle constitue le prototype d'une série de sièges *Vitra* en mousse de polyuréthane, version moderne de la chaise à garniture.

En collaboration avec le bureau d'architectes OMA de Rem Koolhaas, Van Severen a dessiné pour la maison d'un handicapé en chaise roulante, à Bordeaux, un agencement intérieur des plus saisissants (3). Il a aussi conçu le système de sièges de la *Casa Musica* de Porto. Mais sa réalisation la plus marquante comme ensemble est sans doute la bibliothèque du Musée Van

Abbe à Eindhoven, un lieu splendide, à la fois lumineux et apaisant, où les proportions, fonctions, coloris et matériaux sont si judicieusement choisis que l'harmonie s'installe tout naturellement. Deux fois, j'y ai rencontré l'artiste. A chaque fois, il était visiblement ému devant sa propre réalisation et ne pouvait s'empêcher de dire combien il en était heureux, ou, pour reprendre ses mots, tout simples bien sûr: *heel blij*.

Durant les derniers mois, il répétait souvent que «faire» avait chez lui une dimension génétique. Il évoquait son père, l'artiste, son grand-père peintre, son arrière-grand-père forgeron. Il se réconfortait en se disant qu'il avait transmis son don à ses deux premiers fils, un plasticien et un architecte. Mais soyons assurés que son génie créatif à lui vivra encore longtemps à travers son œuvre.

Christelle Méplon
(Tr. J.-M. Jacquet)

(1) Voir *Septentrion*, XXXII, n°4, 2003, pp. 24-31.

(2) Edité par la *Stichting Kunstboek* à Bruges (ISBN 90 5856 155 0).

(3) Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, p. 40.

ARTS PLASTIQUES

La ligne claire dans l'œuvre de Joost Swarte

Le Dieu des Pays-Bas a une tête triangulaire et un œil géant, et porte un élégant costume trois-pièces. Du moins, ainsi le représente Joost Swarte dans une édition de *Dichtertje* (Petit poète) de l'écrivain néerlandais Nescio (1882-1961). Je me L'imaginais autrefois tout à fait autrement, en vieux bourgeois du XIX^e siècle, aux favoris grisonnants. Mais ce n'est plus possible aujourd'hui. Joost Swarte (°1947), le maître incontesté de la bande dessinée néerlandaise, en a voulu ainsi.

Pourtant, Swarte ne me fait pas penser immédiatement aux Pays-Bas, mais plutôt à Hergé et à *Tintin*, car c'est un adepte de la «ligne claire». Développé par Hergé, ce style est appelé ainsi parce que les contours constituent la base des dessins qui, par ailleurs, sont colorés de manière uniforme. Swarte raffine ce style et